



FLASH

iris

SOMMAIRE EN IMAGES

N° 90

Novembre 2010



■ Interview
d'Yves Bonnet-Ligeon 2



■ Une conférence sur l'éveil
de la vocation des jeunes 3



■ Les anciens réunis 4



■ Les aînés au Maroc,
une leçon de vie 8

AMI LES IRIS,
52, RUE DU CT ROLLAND
13008 MARSEILLE — CCP 1912 10 B
TÉL. : 04 91 77 35 05.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
J.-Ch. Vaison de Fontaube
COORDONNATEUR RÉDACTION
P. Latil.

Réalisation: Bayard Service Édition
Méditerranée — 13390 Auriol
Imprimerie: JF Impression — 34000 Montpellier

ÉDITO

Fidélité et modernité

Prochain sujet de philosophie du baccalauréat? Non, simplement le résumé des quelques mots que nous souhaitons livrer à votre réflexion à l'occasion de ce 90^e numéro du *Flash Iris*.

Fidélité à l'esprit et à la vie de l'œuvre

Chacun qui lit ces lignes a eu l'occasion de vivre aux Iris des moments qui auront marqué sa jeunesse, forgé des amitiés, fait éclore et nourrit sa vocation de chrétien. L'Épiphanie, la solennité des solennités selon Jean-Joseph Allemand, est cette fête qui rassemble anciens et actifs, le jour où les grâces pleuvent sur l'œuvre. Fidèles à ce message, nous espérons vous voir très nombreux le dimanche 9 janvier prochain pour témoigner par votre présence cet attachement et cette fidélité à l'Œuvre.

C'est aussi l'occasion de manifester notre existence et notre lien auprès de la communauté des messieurs, des animateurs et des actifs. C'est, enfin, un moment privilégié, avec le repas annuel, pour partager quelques heures ensemble, avec notre assemblée générale et la traditionnelle galette des Rois.

Modernité de notre association

Comme qui dirait, le monde bouge, la communication se dématérialise, l'écologie et l'économie s'en mêlent et notre association n'échappe pas à ce mouvement. Il nous faut sans cesse actualiser nos données, pouvoir vous toucher facilement et, si possible, au moindre coût.

Nous communiquons de plus en plus par Internet: à ce jour, nous disposons de 370 adresses Internet d'anciens sur les 1 500 anciens répertoriés. Merci à ceux qui ne reçoivent ce flash que sur format papier, mais dont nous ne connaissons pas encore l'adresse e-mail, de nous transmettre votre adresse électronique.

Notre annuaire, dont la dernière mise à jour remonte à 2006, doit être revu: les adresses de 565 personnes ont changé et nous ne disposons pas de leurs coordonnées actuelles. Vous trouverez, en annexe à ce flash, la liste de ces anciens; chacun connaît sans doute une ou plusieurs personnes et ses coordonnées. Nous vous remercions de nous aider à retrouver ces anciens en nous retournant, par courrier ou e-mail, les informations dont vous disposeriez.

Grâce à cette participation, nous espérons pouvoir renouer avec ces anciens « disparus » et préparer un nouvel annuaire.

Sur ce, nous vous laissons à la lecture des nouvelles des Iris de ces six derniers mois et de notre interview du semestre, et vous disons à très bientôt, au plus tard le 9 janvier 2011 à 9 h 30 aux Iris!

Bien amicalement,

Jean-Charles Vaison de Fontaube
jcvaison@aol.com

Hervé Brunet
he.brunet@me.com



Rencontre avec Yves Bonnet-Ligeon

« Au service des jeunes »



À 84 ans, Yves Bonnet-Ligeon est une figure paternelle emblématique des Iris depuis près de trente-deux ans. Tous les lecteurs du Flash le connaissent et savent où trouver son atelier, mais peu de monde en définitive est en mesure de décrire précisément son parcours à l'Œuvre. Pour les anciens, il a bien voulu revenir sur quelques souvenirs et nous rappeler le sens de son engagement au service des jeunes.

Yves, tu es sans doute un des messieurs les plus discrets. Peux-tu nous décrire ton parcours ?

La discrétion est une vertu à l'Œuvre. Jean-Joseph Allemand disait qu'un Monsieur doit être « *inconnu et compté pour rien* ». C'est la raison pour laquelle la communauté ne communique qu'avec beaucoup de retenue. Cela étant, mon engagement à l'Œuvre n'a rien d'un mystère. Petit marseillais, habitant boulevard Eugène-Pierre où ma mère tenait le Bazar bleu, j'ai commencé à fréquenter la rue Saint-Savournin en voisin à l'instigation de mes parents. J'ai le souvenir qu'à l'époque je ne voulais pas y aller. À 8 ans, j'avais déjà un certain caractère et, les premiers temps, je restais dans mon coin à boudier. Sans doute, ces messieurs ont-ils rapidement trouvé les mots pour me convaincre car depuis lors je n'ai guère quitté l'Œuvre. C'était, il y a 76 ans... J'ai fréquenté l'école Saint-Michel jusqu'à mon certificat d'étude puis, pendant trois ans, l'École libre des métiers de l'abbé Roux rue des Bons Enfants. Je garde un très bon souvenir de mes maîtres de l'époque qui m'ont inculqué le goût du travail bien fait. Au sortir de l'école, à 16 ans, j'ai commencé à travailler dans une filiale de la société Air Liquide où je suis resté pendant quarante-et-un ans jusqu'à devenir agent de maîtrise. Je peux dire que j'ai eu un travail épanouissant qui m'a donné toute satisfaction et de nombreuses possibilités de rencontres et d'échanges.

Quel est le chemin qui t'a conduit à intégrer la communauté des Messieurs de l'Œuvre ?

J'ai commencé par être opérateur de cinéma et animateur des benjamins. À l'époque de Monsieur Chipponi, rue Saint-Savournin, on parlait de « chef de légion ». Chacun avait la charge d'une petite troupe de jeunes que nous suivions individuellement. En parallèle, je faisais partie de l'association des Saints-Anges qui nous accompagnait et nous formait dans la vie spirituelle en suivant un petit règlement de vie. Nous participions régulièrement à des prières et des offices. Les choses se sont faites ensuite assez naturellement. J'étais très proche d'Eugène Cima qui, un jour, subrepticement, au moment où il montait dans un tram, m'a posé une question sans attendre de réponse : « *Yves, as-tu pensé à devenir Monsieur de l'Œuvre ?* » L'idée a fait son chemin. En 1947, après mon retour de service militaire, je suis allé trouver le père Ruby qui était

le supérieur de l'époque. Mon idée première était de devenir frère convers afin de me mettre au service de la communauté dans l'accomplissement des tâches matérielles. Le père Ruby m'en a dissuadé en me faisant valoir que je pourrais servir la communauté plus utilement en l'intégrant pleinement. Il a sans doute été bien inspiré puisque j'ai eu la charge de diriger notre petite communauté pendant près de huit ans. Il reste que, ce n'est un secret pour personne, j'ai le goût du travail manuel et j'apprécie par-dessus tout de rendre vie aux objets cassés. Avec l'âge, je suis moins alerte que par le passé, plus grognon aussi, mais j'essaie de me rendre utile. Il y a toujours des tentes à reposer, des vélos à bricoler, une raquette à réparer, une porte qui ne ferme plus... Pour éviter de me laisser aller, je peux compter sur la communauté de ces messieurs qui me trouve quantité de petites réparations à opérer en permanence...

Tu n'as pas toujours été aux Iris ?

Effectivement, de 1957 à 1978, j'ai été à Tellène avec Henri Borrely et Jean-Marie Coquillat. J'ai rejoint les Iris, il y a maintenant trente-deux ans.

Quel est le témoignage que tu veux apporter à travers l'exemple de cette vie consacrée ?

Aujourd'hui, à mon âge, je me sens un peu comme un grand-père qui dispose par la force des choses d'un peu de recul. Je fais l'expérience d'un certain détachement. Cela étant, j'ai consacré ma vie à accompagner les jeunes, à les aider à se construire, à les encourager à vivre en chrétien. J'ai trouvé personnellement un équilibre entre une vie professionnelle civile noyée dans le monde et une disponibilité au service des jeunes qui m'a rendu heureux. J'essaie de porter de tout mon cœur le message de notre fondateur Jean Joseph Allemand dans ce monde de plus en plus égoïste et sourd aux valeurs du Christ. J'ai conscience de l'importance et de l'immensité de notre mission mais je me console lorsque des parents me confient que nous les aidons dans leur tâche éducative et que certains jeunes, parfois bien des années après, viennent nous témoigner de l'importance qu'a eu dans leur vie leur passage à l'Œuvre. ■

Vincent Perruchot-Triboulet

Conférence-débat du 19 octobre 2010

Comment éveiller un jeune à sa vocation ?



Le président accueille le père Bernard Lucchesi.

Curieux ? A priori, non. Je vous invite à faire cette expérience : lisez ce texte (il s'agit du passage de la pêche miraculeuse, après la résurrection de Jésus) et essayez d'y trouver un lien avec la vocation des jeunes. À première vue, pas grand-chose à voir (c'est le cas de le dire). À la réflexion et en réalité, et c'est bien là l'intérêt de cette conférence-débat, l'enseignement tiré (grâce à notre conférencier) de ce passage de la Bible et des échanges qui ont suivi est incroyable.

Il n'est pas question – j'en serais incapable ! – de vous synthétiser la substance des propos de Bernard Lucchesi, mais s'il y a un message à vous transmettre, c'est bien celui que le partage et l'approfondissement de ce texte ont été l'occasion de nous convaincre non seulement de la force du message de l'Évangile, mais encore – et c'est au moins aussi important pour les parents ou grands parents et éducateurs que nous sommes – de son actualité et des apports pratiques qui peuvent en découler.

Ainsi, faut-il être conscient que l'homme est en quête de désirs, qu'il n'y a pas à porter de jugement sur ces désirs, qui sont ce qu'ils sont, mais que Dieu nous permet, pourvu qu'on l'y invite, de les ordonner et de les purifier. Notre premier réflexe n'est-il pas souvent d'essayer d'inculquer aux jeunes, de façon plutôt péremptoire – même si c'est en toute bonne foi –, ce qui nous semble bon ou pas, au risque d'un affrontement souvent stérile ? Et que faisons-nous de leurs désirs ? Si nous leur proposons plutôt de découvrir que Dieu a un dessein pour chacun et que cette relation à Dieu, les aidera à prendre le bon chemin.

De la même façon, une grande importance est donnée à l'échec, qui est, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer pour un modèle éducatif, salutaire pour l'homme. Comment arriver à accepter l'échec, scolaire

À l'occasion de cette deuxième soirée sur le thème de la vocation, cette fois-ci celle des jeunes, le père Bernard Lucchesi, prêtre et enseignant, nous a proposé d'explorer un chapitre de l'évangile de saint Jean (21).

ou social, d'un adolescent, à lui en faire prendre conscience et, après cela, à le transformer en quelque chose de meilleur ? Là encore, le message du Christ nous apporte des pistes de réflexion et d'action : nous valons plus et mieux que nos actes. Notre humanité est fondée sur le pardon. Il en est Un qui a montré l'exemple jusqu'à donner librement sa vie pour cela. Un jeune en difficulté, ou même simplement en recherche de sens à sa vie, comme nous l'avons tous été à un moment – et comme cela d'ailleurs doit encore nous arriver – ne doit-il pas être éveillé et encouragé à ce message ?

Enfin, ayons présent à l'esprit que Dieu cherche l'homme, en permanence, lui fait confiance. Il « suffit » d'en faire de même ! Alors, comment faire et quand le faire à l'égard de nos jeunes ? Commençons par essayer de donner l'exemple, dans nos vies quotidiennes, de cette pratique et de ces valeurs, c'est-à-dire non pas d'inculquer une « méthode » de vie en société mais de vivre libre, dans la foi chrétienne. L'occasion journalière d'être rassemblé en famille est le repas : Et si l'on prenait soin de faire de ce temps, un vrai moment de partage et d'écoute avec nos jeunes, sans interférences extérieures, hertzienne ou autre ! Ce n'est pas un hasard si l'eucharistie est le cœur de nos célébrations religieuses. Ce serait l'occasion de leur dire que l'aboutissement de la Vocation d'un chrétien se résume à ces mots de Jésus (Jean, chapitre 21, verset 19) : « *Suis-moi.* » À nous de le vivre et d'en témoigner auprès des jeunes. ■

Jean-Charles Vaison de Fontaube



Vendredi 24 septembre

Repas des anciens

Comme chaque année, nous nous sommes retrouvés aux Iris ce vendredi 24 septembre. Cette occasion a été marquée notamment par le jubilé de l'abbé Melizan qui fêtait ses soixante ans de sacerdoce.

L'abbé Melizan a concélébré cette magnifique messe avec Jean marie Maestruggi, Olivier Passelac, Bruno Adet et bien évidemment Bruno Maurel. Ce fut un moment de recueillement intense et de grande joie de retrouver l'abbé, qui a par ailleurs, officié aux Iris durant près de quinze ans. Nous nous sommes rassemblés, à l'issue de cette cérémonie, dans la salle de cinéma pour le mot du président. Le repas a été comme d'habitude très convivial et l'occasion de nous retrouver assez nombreux cette année, près de 110 anciens. Nous avons fait appel au bon soin d'un ancien, Yves Sarles, qui a magnifiquement organisé ce délicieux repas (lespieds-sousvotretable@yahoo.fr).

Nous espérons vous retrouver plus nombreux encore l'année prochaine, car cet événement transgénérationnel peut constituer un point de repère annuel et de retrouvailles.



Les anciens dans la salle de cinéma.

Nous remercions bien entendu la communauté des Messieurs qui nous fait revivre l'espace d'une soirée l'esprit de l'œuvre. Enfin nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont aidés à organiser l'accueil de chacun, la mise en place du repas, le service à table, le rangement et bien entendu à vous tous qui étiez présents. À l'année prochaine ! ■

Emmanuel Philip



L'abbé Mélizan a fêté avec les anciens ses soixante ans de sacerdoce.

À vos agendas

12 mai 2011 : sortie à l'abbaye de Saint-Michel de Frigolet



La prochaine sortie de l'association des anciens se fera à l'abbaye de Saint-Michel de Frigolet le jeudi 12 mai 2011. Cette abbaye se situe dans la « Montagnette », à quelques kilomètres au nord de Tarascon. Anciennement « prieuré », fondé au XII^e siècle, elle a été occupée par une communauté de chanoines réguliers de saint Augustin, confirmée par le pape Adrien IV en 1155. Elle a subi de nombreuses vicissitudes au cours du temps et c'est depuis le XIX^e siècle, que la communauté religieuse de Saint-Michel l'a occupée de nouveau et suit la règle de saint Augustin.

Le frère Emmanuel, responsable des pèlerinages, nous accueillera, nous fera visiter l'abbaye et nous accordera un entretien. La messe sera concélébrée par les frères et Bruno. ■

Denis Gensollen

Week-end Ami à Prébois en août 2010

Les 3 et 4 juillet derniers pour la seconde édition nous sommes retrouvés, quelques amis, dans la propriété de Prébois. Nous avons un double objectif, tout d'abord aider la douzaine d'animateurs disponibles à monter le campement et nous retrouver ensemble dans ce lieu chargé de souvenirs. La partie travaux fut traitée le samedi, montage des tentes du camp Benjamin, descente des matelas et des caillebotis, installation des bâches pour protéger le tout. Par moments la prairie se transformait en piste de formule 1 et nous avons pu assister à des courses de méhari (celle qui nous permettait de ravitailler les camps et sortir les poubelles) contre J7. Tous les pilotes sont sains et saufs, les véhicules également prêts pour la prochaine.

Une super-soirée autour d'un barbecue et la redécouverte pour certains de la nuit sous la tente, avec l'humidité de la prairie, ses odeurs et les bruits. Dimanche, traversée, presque pèlerinage, du village pour une belle messe célébrée par Bruno dans la petite église de Prébois. Nous ont fait l'amitié d'être des nôtres : Isabelle, Guilhem et Luc Raucau, Bernard Charret, Nicole et Ber-

NOS JOIES... NOS PEINES...

Naissances

Paul de VILLANFRAY, fils de Michel et Astrid de VILLANFRAY.

Jeanne VINCENTI, fille de Joseph-Louis et Cécile VINCENTI et petite-fille de Pierre ORCEL.

Eugénie LEON, fille d'Emmanuel LEON.

Gaspard DEVICTOR, fils de Martin DEVICTOR.

Marine ALLEMAND, fille de Damien et Céline ALLEMAND et petite-fille de Olivier ARMAND.

Mariages

Sophie JAUFFRET, fille de Christian JAUFFRET, avec Arnaud PARSAL.

Constance TOY-RIONT, cousine de Bruno MAUREL, avec Antoine VINCENTI.

Lucile ARMAND, fille de d'Oliver ARMAND, avec Christophe NYER.

Grégoire HESSMANN, fils de Bernard HESSMANN, avec Sophie POEUF.

Vincent CHAFFARD, fils de René CHAFFARD, avec Rebecca MAGNIN.

Géraldine de CATHEU, fille de Christian de CATHEU, avec Bertrand COMTE.

Décès

Pierre NALIN. Pierre ROCCA.

Nos pensées et nos prières accompagnent les familles touchées par ces deuils.



La famille Leon s'est agrandie.



Comment ne pas essayer de vous donner envie pour l'année prochaine ?



nard et Nicole Jauffret, Hervé Brunet, notre Président Jean Charles Vaison, Paul Rocca, François Ricard et son épouse, venus en voisins

de Prébois, Grégoire, Jean Grégoire et Marie Hélène Martinez. Coté Messieurs, André Clément, André Espagnac, Didier Rocca et Bruno Maurel. Je ne vous souhaite qu'une chose, venez partager ces moments privilégiés avec nous l'an prochain, vous ne le regretterez pas. ■

Grégoire Martinez



Camp BJ à Prébois

Comme chaque année le groupe benjamin est parti deux semaines à Prébois dans l'Isère! Une cinquantaine de BJ, au top de leur forme, entourée de 13 animateurs ultra-motivés ont redécouvert l'univers d'Astérix et Obélix. En effet, leur mission était de retrouver les ingrédients de la potion magique afin de sauver le village de l'envahisseur romain. Après deux semaines de grands jeux, les Benjamins purent boire la potion magique qui donne une force surhumaine! Moment à part pour chaque Benjamin! Le camp ne se réduit cependant pas aux jeux. Il faut également mentionner les longues marches autour du mont Mesnil, du sommet de l'Aupe ou encore la classique promenade avec les ânes. Ces balades nous ont aussi permis de mieux découvrir la nature et de forger l'unité du groupe grâce à de longues discussions. Enfin, comment parler de ce camp sans évoquer les temps spirituels animés par Didier! Après une semaine de préparation, les Benjamins purent ainsi jouer une saynète traitant de certains épisodes de la vie de Jésus. Chaque



benjamin et animateur est rentré chez lui avec le sentiment d'avoir vécu quelque chose de fort et avec l'envie de revenir l'année prochaine pour un autre camp. ■

L'équipe d'animation benjamin

Camp d'été JKD entre Corps et Prébois

Parents embrassés, copains retrouvés, les JKD roulent direction Prébois où ils apprendront à monter une tente avant de partir en défilé à Corps. Cette année le groupe JKD est très dynamique et motivé.

À Corps, pas le temps de s'ennuyer; après les activités de la journée, il reste toujours un peu de temps pour profiter du plan d'eau et même parfois manger une glace. Sortie à Notre-Dame de La Salette, activité canoë sur le lac du Sautet, Tour de France, feu d'artifice du 14 juillet, les JKD ne savent plus où donner de la tête.

Vient alors le temps de la Randonnée exploration découverte (Red)! L'objectif est de rejoindre Prébois en deux jours en passant par le col de La Brèche. Les courageux portent les tentes, les autres se chargent de la nourriture, mais l'important c'est que tout le monde se retrouve le soir au chalet de Bachiliane pour savourer un repas bien mérité. L'air frais et la belle vue sont au rendez-vous. Le lendemain, il faut plier les tentes et repartir pour franchir le col de La Brèche et descendre ensuite vers Mens. L'arrivée à Prébois se fait en chantant. C'est le soulagement pour les pieds et l'enthousiasme de retrouver les BJ.



Prébois, c'est le confort des jeux au buffet et des cantinières. La journée commune arrive ainsi très vite. Deux jours de folie sur le thème du Farwest: diligence, cowboys et chercheurs d'or sont de sortie dans tout le village et la veillée se passe au Saloon. Malheureusement, le camp touche à sa fin. C'est le rangement et le retour en car. Que de souvenir! Merci Papa, merci Maman! ■

Nicolas Mineau

Les KD dans le Queyras

Dès la rentrée, le groupe KD s'est lancé dans une réflexion à partir de la phrase de Jean-Joseph Allemand: « *Moi j'ai confiance en Dieu.* » Tout au long de l'année, nous nous sommes donc efforcés de mieux comprendre l'importance que la confiance peut avoir dans une vie. Lors de moments de discussions en groupe ou d'instantanés de recherche plus personnels, chacun a pu se remettre en question et réfléchir sur les différents aspects que peut avoir la confiance. Dans cette optique, le camp d'été fut un défi pour tous. Essayer d'allier confiance en soi, dans les autres, en Dieu, dans l'autorité des plus grands, le tout sans tomber ni dans l'excès, ni dans le manque. Sacré planning!

C'est ainsi que le 9 juillet, 43 cadets, 10 animateurs et Eusebe, se mirent en marche pour une aventure humaine et sportive de 15 jours. De Saint-Paul sur Ubaye à Ceillac en passant par le col Girardin, de Saint-Véran à Pontechianale en chatouillant le mont Viso, de Ristolas à Aiguilles en dormant au lac Malrif, de longues marches nous firent peiner, mais aussi apprécier un paysage grandiose! De bonnes journées de repos étaient aussi prévues afin de ménager nos pieds! Ainsi, nous avons pu dévaler le Guil en rafting mais également les pentes de Molines en piste



de luge d'été. Une des grandes sensations de ce camp restera le raid... Tentes, nourriture, vaisselle, et recharges sur le dos durant deux jours... sous un magnifique soleil! Malgré les difficultés physiques rencontrées, le groupe arriva au lac Malrif dans une ambiance excellente. Ces quelques jours ensemble ont permis à chacun de ramener chez soi un sac à dos plein de souvenirs, de moments partagés mais également une somme inestimable de paysages et de rêves. Ainsi, chacun est revenu à Marseille plus grand et plus fort de cette formidable expérience! ■

Christophe Rousset-Rouvière

Camp d'été à vélo des GKD entre les Pyrénées, l'Espagne et Lourdes

Cinquante-trois amis pour un mini-Tour de France à vélo, deux semaines de joies et d'efforts... C'était le fabuleux programme des GKD cet été entre le 13 et le 29 juillet. Nous avons parcouru pas moins de 560 kilomètres entre les Pyrénées, le Pays basque et Lourdes. Le souvenir de l'ascension du col de l'Aubisque à la frontière franco-espagnole restera sans doute dans toutes les mémoires. Il avait été emprunté par les coureurs du Tour de France les semaines précédentes et demeure une difficulté majeure de notre grand périple. Nous avons notamment été hébergés par les moines du sanctuaire de Loyola. Nous nous sommes recueillis sur la tombe de saint Ignace et, à Lourdes, dans la grotte où la vierge est apparue à Bernadette Soubirous. Tous les participants de ce camp de deux semaines garderont le



souvenir de moments de partage et de bonheurs particulièrement intenses. ■

Alexandre Bonfante



Les aînés en voyage au Maroc

Le beau est de notre temps, quinze jours au Maroc cet été nous l'ont profondément rappelé. Partis de Marseille de nuit début août, un groupe hétéroclite de jeunes et de moins jeunes à la découverte des chrétiens en pays musulmans. Des chrétiens minoritaires si proches de nous... Trois heures d'avions en théorie. Et pourtant cette proximité devait découler d'une lente mise en situation, un mûrissement de trois jours, ensemble confinés dans un véhicule où la première belle rencontre fut celle du groupe. Traversée de l'Espagne où nous croiserons d'autres confinements peu élogieux de notre temps, à perte de vue sur la côte méditerranéenne, des milliers de barres d'immeubles clones, accueillant les découvreurs d'une beauté enfouie et bétonnée...

Un peuple accueillant, une leçon de vie

L'accueil du prochain n'est pas un vain mot pour certains humains, chaque soir, en effet, un groupe de 17 étrangers trouvait de quoi dormir pour la nuit dans une paroisse. Le bout de l'Europe, en face l'Afrique, une petite croisière vers un autre inconnu. À terre, si les passages de douanes sont relativement aisés pour nous, les barrières et grillages, les longues attentes détaillent une autre réalité pour beaucoup. I am chantait : « Pas né sous la même étoile... »

Le Maroc opère son charme, Fès, ville royale, sa médina, ses mosquées, ses universités. Richesse des couleurs, du travail minutieux, richesse des cinq sens, ici on touche on goûte, on sent... Le corps retrouve une juste place. Le peuple marocain nous redonne du gratuit et du libre, du sourire, de l'accueil... Direction Tatiouine, trois sœurs missionnaires de Marie isolées dans un village musulman, participant à la construction de la mosquée, œuvrant au dispensaire ou au commerce de laine.



Le beau est de notre temps. Frère Jean-Pierre nous l'a prouvé.

Leçon d'accueil et d'ouverture, de don gratuit à l'autre pour ce qu'il est : mon semblable. Dieu laisse chacun venir à lui par des chemins différents... Un détail peut-être, mais dès le lendemain de notre arrivée chacune des sœurs nous appelait par notre prénom mêlé d'un large sourire. Le beau est de notre temps. De

Tatiouine, nous avons gravi le Djebel Ayachi 3757 mètres de désert aride. Une austérité rassurante et qui invite chacun à faire de ce vide, le sien, et traduire la métaphore du beau dans le dénuement et la simplicité. Un bivouac au coin du feu à 2000 mètres, un coucher de soleil lunaire sur fond d'une messe particulière... Le sommet foulé, nous redescendrons vers nos sœurs guidés par Sherif. Le départ nous ouvrira à une autre rencontre exceptionnelle : les frères de Midelt. Les trois seuls de tout le pays. Les vêpres résonnent, profondes et légères sur des rythmes de Minaret et d'appel à la prière, tout se croise et ne fait qu'un. Parmi ces hommes, un vieux monsieur petit et courbé, un rictus figé au bord des lèvres. Frère Jean-Pierre est le seul survivant des moines de Tibhirine.

Frère Jean-Pierre, la mémoire de Tibhirine

Présent au monastère durant les troubles qui ont mené à l'histoire que l'on connaît, il passera au travers des mailles du filet le soir de l'enlèvement. Deux heures à l'écouter autour d'une table... Ce qui transpirera le plus de ces échanges intemporels, loin de la curiosité des faits, c'est la vie des moines au milieu de leurs frères musulmans, l'amour d'un pays, le déchirement des luttes intestines, le poids des choix, l'aplomb et la ténacité, la simplicité du « oui » inaliénable. Le beau est de notre temps. Sur le chemin du retour, dans un paysage de désert, un air de mirage... L'impression encore floutée et silencieuse que le beau est de notre temps, que certaines femmes, certains hommes, plaçant Dieu au centre de leur vie ont choisi l'être humain comme moteur pour des déplacements d'éternité. Une sérénité rare dans un dénuement sincère et réconfortant. Oui le beau est de notre temps. ■

Pierre Pili

Flash-infos • Flash-infos • Flash-infos

- **10 décembre 2010** : prochaine réunion du groupe de réflexion des anciens.
- **24 décembre 2010** : veillée et messe de Noël aux Iris à 23 h 30.
- **9 janvier 2011** : Épiphanie, messe solennelle à 9 h 30 et assemblée générale de l'association.

- **13 et 14 mars 2011** : week-end ski à Montcheny (précisions ultérieurement).
- **Printemps 2011** : journée commune avec tournoi de foot (précisions ultérieurement).

En espérant vous retrouver à ces occasions,
Jean-Charles (06 78 58 65 14) et Hervé (06 64 40 53 08)